

étiez donc vivants tous deux, bien portants en Octobre (du moins  
je l'espère pour toi qui ne me parles pas de ta santé) et tu ne nous  
oublais pas tout à fait : autant de réponses aux angoissantes  
questions que me posait ton long silence ! Bien que depuis  
le 19 Octobre, date du départ de ta lettre, deux longs mois aient pu  
encore changer bien des choses, ce répit dans nos alarmes nous  
a fait beaucoup de bien. Il est vrai que les nouvelles n'étaient  
bonnes que pour nous, combien mauvaises pour notre entourage,  
elles venaient confirmer nos craintes au sujet de Pierre, Lucien,  
Charles et ces épreuves si lourdes pour celles qui nous  
sont chères ont jeté un voile sur notre joie.

Puis ce fut le 7<sup>xe</sup> l'annonce d'un train d'évacuation  
pour les personnes voulant retourner en France. Fallait-  
il partir, fallait-il rester ? Partir, c'était te revoir, profi-  
ter avec toi des lettres quotidiennes de mon Gégé et le  
premier mouvement nous y poussait tous quatre. Mais  
la lettre ne nous appelait plus. Bien plus elle nous faisait  
entrevoir la possibilité de ton envoi en mission lointaine.  
Que faisons-nous à S... sans lui, sans argent, sans  
relations, ~~ici~~ chercher du secours. Ici nous avons au moins  
un abri, et la satisfaction de sauver le peu de bien qui  
nous reste des visites indiscrètes et très intéressées des auto-  
rités occupantes. Comme en toutes circonstances graves,  
j'ai consulté les enfants : Maggy et Chérie ont nettement  
conseillé de rester. J'avais pourtant ~~de l'hésitation~~ pour  
le départ, mais après réflexion, j'en suis revenu vers la  
maison. Un événement nouveau est venu nous décider  
tout à fait : sans que rien ne puisse le faire prévoir une  
épidémie de typhus est venue s'abattre sur la ville  
avec une soudaineté et une intensité effrayante. En  
quelques jours, deux mille cas étaient accusés ; beaucoup  
de personnes qui s'étaient déjà fait inscrire, se sont  
même souvenues deux jours à la maison, croyant qu'il  
ne s'agissait que d'une grippe. Devant ce nouveau  
danger d'un voyage en commun avec des sujets qui  
risqueront d'être pris en route d'une maladie cachée au  
départ, j'ai donc décidé de m'abstenir et d'attendre.



30 Mais j'ai prié toutes les personnes qui en partant se sont  
offertes à correspondre avec toi, de te demander ce que tu  
desirais que nous fassions dans l'éventualité d'un nouveau  
dépôt, et j'attends ta réponse avec impatience! Je  
ne te cache pas que chaque jour la vie que nous menons  
me semble plus triste, que notre séparation m'est de plus  
en plus douloureuse et que je voudrais être forcée de  
m'en aller. Si les événements ne m'y aident pas, je  
tâcherai de m'en consoler en me rendant utile à  
nos pauvres parents et amis si éprouvés. Quand il  
faudra que leur parvienne la nouvelle de leur malheur.  
Car ce n'est pas la moindre de nos tristesses que la vue  
de toutes ces angoisses trop justifiées, hélas, mais qu'il faut  
essayer de calmer, pour gagner du temps -  
Mago fait pitié à voir - toujours à l'affût de  
nouvelles qui ne pourront plus arriver et qu'on  
cherche quand même à lui faire espérer encore.  
Elle voulait partir ces jours derniers, se mettre à la  
recherche de son mari et, si elle le trouvait blessé, s'in-  
staller à son chevet pour hâter sa guérison..... Pauvre  
petite!! Minie semble devant la double épreuve qui  
la menace: perdre Pierre et assister au désespoir de  
Mago si Lucien n'est plus; elle ne peut supposer  
cependant que ces deux craintes sont justifiées depuis  
des mois déjà et je me disais comment elle pourra  
supporter pareille révélation! Madame B. partagée  
elle aussi entre la crainte et l'espoir, est admirable  
de courage. Bien que sa santé soit très ébranlée par  
ce chagrin constant, c'est encore elle qui remonte  
son entourage et surtout son mari beaucoup moins  
résigné et moins fort devant la éventualité de leur  
malheur. Ce qu'elle fait de bien autour d'elle est incon-  
cevable et sa chaude affection est pour nous un grand  
réconfort dans les mauvais jours. Hélas ces mauvais  
jours menacent d'être encore fort nombreux. Il n'est plus  
question de la délivrance du Nord avant de longs mois  
et les craintes s'accroissent rapidement et les vives angoisses